

ELLE A FAIT L'ACTUALITÉ IL Y A QUELQUES SEMAINES. VOUS SAVEZ CE QU'ELLE FAIT. DÉCOUVREZ QUI ELLE EST.

**ESTELLE REVAZ**

A 34 ans, la musicienne a déjà vécu des moments de grâce, mais aussi des instants sombres après une agression sexuelle dans son adolescence. Récemment élue au Conseil national, la Valaisanne raconte qui elle est vraiment.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH, ILLUSTRATION PASCAL.CLAIVAZ@ESHMEDIAS.CH

«O h là là, cela va être difficile pour moi de me déplacer ces prochains jours.» Au téléphone, au lendemain de son élection au Conseil national, la violoncelliste Estelle Revaz ne cache pas que son agenda est plein à craquer. Pour espérer rencontrer la Valaisanne en chair et en os, il faut se rendre à Veyrier, une petite ville située tout près de Genève, dans la maison familiale cosy. «Ici, c'est mon point de chute. Mon cocon», confie la musicienne en ouvrant la porte. Dans le salon boisé, illuminé par plusieurs roses rouges, Estelle Revaz s'installe sur le divan, puis jette un dernier regard à son natel. «J'ai au moins reçu 500 messages, cela n'arrête pas depuis dimanche», raconte-t-elle, un brin étonnée de l'ampleur prise par son élection au Conseil national. Acceptant de jouer le jeu de l'entretien intimiste, elle retourne ensuite son téléphone face contre table pour se confier pleinement et avec sincérité pendant près de deux heures.

Elle se lance dans cette introspection sans trop de difficultés, ayant déjà plongé dans son passé pendant l'écriture de son autobiographie intitulée «La saltimbanque» sortie de presse début septembre. Une expérience qui lui a fait revivre des émotions intenses. «C'est comme lorsqu'on agite une boule de Noël. Il faut attendre que les flocons retombent pour retrouver le calme.»

L'image n'est pas anodine. Si la jeune femme n'a que 34 ans, elle a déjà surfé sur des vagues intenses. Des moments de joie profonde, tels ces instants de grâce et de connexion d'âme vécus pendant certains de ses concerts, mais aussi des moments de souffrances extrêmes, comme le viol qu'elle a subi à 16 ans à Paris et les maltraitances dont elle a été victime de la part d'un professeur pendant ses années dans la Ville lumière – l'homme a d'ailleurs été condamné récemment par la justice française. Autant de faits qui lui ont meurtri l'âme. «Oui, je peux dire que j'ai visité le septième sous-sol.»

Mais elle est parvenue à se relever. Avec force. Grande résiliente, elle refuse de faire tourner son existence autour de cette noirceur. «Je m'accroche toujours à la lumière, même si ce n'est qu'un petit point dans le noir. J'ai une force intérieure dont je suis fière», confie-t-elle entre deux gorgées d'un thé réconfortant.

**Indépendante, très tôt**

Estelle Revaz est une survivante qui a toujours «pris son destin en main».

DANS LA LUMIÈRE «J'AI UNE FORCE INTÉRIEURE DONT JE SUIS FIÈRE»

L'expression revient souvent dans son discours. L'artiste insiste sur sa volonté de mener son existence comme elle l'a décidé. «Et choisir, c'est renoncer. J'assume complètement mes choix.» Elle a appris très tôt à voler de ses propres ailes. Elle s'est retrouvée à 15 ans, seule, à Paris, pour suivre le Conservatoire national supérieur de musique et danse et entamer sa carrière professionnelle. «C'est un peu comme si j'étais sortie du nid sans avoir appris les techniques pour voler, comme si j'avais fait quelques essais dans la cour avant de m'envoler pour traverser l'Atlantique», image-t-elle joliment. Même si Estelle Revaz n'a rien d'un oiseau fragile. Au contraire. Elle a toujours osé rêver en grand, l'une de ses devises. Et n'a jamais douté de sa possibilité de vivre de la musique. Fillette, elle ne s'imaginait pas devenir maîtresse d'école comme une

C'est un peu comme si j'étais sortie du nid sans avoir appris les techniques pour voler.

grande majorité de filles de son âge, mais elle se déguisait en héroïne d'opéra. Logique pour une enfant de parents immergés dans la culture – son père étant chercheur en littérature classique et sa mère cantatrice. «Ma maman me lisait des histoires d'opéra le soir pour m'endormir.» Dans la maison des Revaz, à Salvan, où la petite Estelle a grandi jusqu'à ses 10 ans, l'ambiance est à la créativité. «Mes parents refusaient que je joue avec des jouets préfabriqués. Cela m'a permis de développer mon côté créatif», explique-t-elle en soulignant y

avoir également appris la rigueur. Un élément qu'elle estime avoir été indispensable pour atteindre la joie dans la pratique du violoncelle, le coup de foudre de ses 6 ans. «Quand j'ai vu cet instrument, j'ai su.»

**Une volonté de tout maîtriser**

A partir de là, elle met toute son énergie pour devenir violoncelliste. Elève appliquée, volontaire, travailleuse, elle laisse peu de place à la rébellion inhérente à l'adolescence. «J'ai grandi très vite.» La famille vit à Paris quelques années, puis les époux Revaz doivent retourner en Suisse pour des raisons professionnelles. La question se pose alors pour Estelle Revaz. Doit-elle rentrer au pays et abandonner son école ou rester seule à Paris pour suivre le Conservatoire national supérieur de musique et danse?

Elle choisit la Ville lumière. Vivant seule dans une chambre de bonne, elle apprend à se responsabiliser et à gérer son budget. «Je me souviens combien j'étais stressée de perdre la carte de crédit que mes parents m'avaient donnée. Je voulais tellement honorer la confiance qu'ils avaient en moi.»

Au fil de l'entretien, on sent en elle un besoin de maîtriser les choses. De ne pas se laisser noyer par les émotions qui pourraient alors faire chuter la funambule musicienne. «Sur scène, il y a toujours une tension entre la maîtrise et le lâcher-prise, la vulnérabilité. Il suffit d'une seconde d'inattention pour tomber.»

J'ai 34 ans et l'horloge biologique va se rappeler à moi dans quelques années. J'ai un peu de crainte de vivre ce moment-là.

Elle ne se donne ainsi pas le droit de montrer ses failles en concert. «Je peux avoir 40 de fièvre, avoir vécu un deuil et je dois me produire sans que le public ne perçoive comment je me sens. C'est ça, être professionnelle.» Estelle Revaz est son propre pilote dans l'avion. Et elle doit garder les pieds sur terre pour assurer un beau vol. «Oui, il y a des moments de grâce quand je joue devant un public, mais cette passion est ancrée dans la vraie vie.»

Patronne de sa petite entreprise, elle ne lésine pas sur les heures et travaille sept jours sur sept. Pas un jour ne passe sans qu'elle ne joue du violoncelle. «Là, avant que vous n'arriviez, j'étais justement en train de répéter.» Avec son élection au Conseil national, son agenda va encore se remplir. Ce qui ne semble guère l'effrayer. Tout est question d'organisation. Lui reste-t-il un peu de temps pour une vie amoureuse? La musicienne ne tient pas en parler. «C'est mon jardin secret.»

Elle accepte cependant de confier que le sujet de la maternité risque de bientôt la préoccuper. «J'ai 34 ans et l'horloge biologique va se rappeler à moi dans quelques années. J'ai un peu de crainte de vivre ce moment-là.» Car, pour elle, il sera difficile de rendre une carrière de musicienne compatible avec celle de maman. Il lui faudra alors faire un choix. «Comme choisir implique un renoncement, je le redoute.» Silence. Enfant, elle s'imaginait avoir neuf enfants. Elle sourit tendrement en repensant à la fillette pleine de rêves qu'elle a été. Aujourd'hui, elle est plus réaliste. Oui. Mais elle continue à croire à tous les possibles. Et puis, comme le dit son papa qui pousse soudain la porte d'entrée de la maison familiale, «Estelle est une boule d'énergie qui repousse les limites».



**Un rayonnement XXL**

Le traditionnel moment du selfie a fait mouche, encore une fois. Peinant à rester sérieuses entre les clics, nous avons pris une dizaine d'images avant d'en repérer une «qui n'allait pas trop mal». Joli instant de légèreté pour terminer une interview intense et profonde où Estelle Revaz a joué le jeu des confidences parfois lourdes pour elle. Pendant l'exercice du selfie, elle est apparue pleine de vie et pétillante, donnant tout son sens à une phrase

prononcée pendant l'entretien: «On ne peut pas changer le passé mais on peut rebondir de la façon la plus belle possible.» Et le moins qu'on puisse dire, c'est que la musicienne a su rebondir. Elle s'est autorisée, récemment, «à rayonner pleinement». Bel instant de grâce pour clore cette rencontre humaine. Je n'aurais alors pas été étonnée d'entendre de joyeuses notes de musique classique s'envoler dans les airs.



A Veyrier, près de Genève. DR